Sur le problème des schémas circulatoires

Une contribution à la formation de concept socio-scientifique.

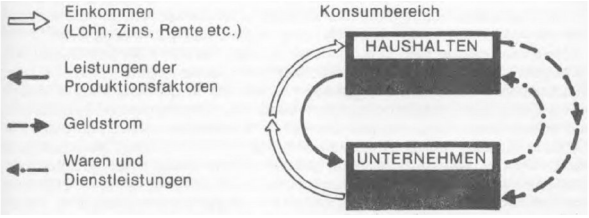
01.06.1976

par **Hartwig Wilken**

Note du traducteur :
Dans le séminaire en ligne déjà évoqué sur l'argent, le présent texte est utilisé comme une tentative pour d'abord montrer l'absurdité de la pensée économique dominant encore actuellement (et cela bien qu'en réalité, il semblerait que plus personne ne pense vraiment seulement comme cela aujourd'hui) puis de montrer les lacunes de celle de W. Schmundt et son courant (Beuys pour le plus connu. En France peut être notre défunt M. Joseph qui, cependant, n'entra pas vraiment dans ces « détails ») comparée ensuite à celle de R. Steiner.
Il semblerait cependant que l'auteur ne présente pas suffisamment fidèlement celle de Schmundt. Cela devrait encore être tiré au clair.
Peut-être sera-t-il d'une compréhension difficile sans une certaine familiarité avec les voies que Steiner emprunta en son temps pour décrire chaque facteur succinctement décrit. Lui devait d'abord s'adresser au simple travailleur, comme au bourgeois avant de le pouvoir à des économistes.
100 ans ont cependant passés et le socle de formation scolaire s'est nettement élevé, mais pas forcément sur ces questions. Bon courage.

F. Germani, v.01 - 20261122

Dans la théorie économique libéraliste, le schéma circulatoire suivant joue un rôle posant fondement :



Revenu (Salaire, intérêt, rente, etc.)	Domaine de la consommation
Prestations des facteurs de production	MÉNAGES
Courant d'argent	ENTREPRISES
Marchandises et prestations de service	

L'activité économique est représentée dans la polarité de production et consommation. Ces deux « pôles » sont amenés chacun dans une liaison/un pendant par deux courants, et d'ailleurs par un courant de prestations, respectivement de marchandises et un contre-courant d'argent. Sur le côté gauche (parfois l'affichage est aussi

changé de côté, ce qui ne joue aucun rôle cependant), le courant de prestation va du domaine de consommation au domaine de production. Cela signifie la mise à disposition de sols, travail et capital, qui sont nécessaires comme facteurs de production pour produire des biens ou des prestations de service (droite, cercle intérieur). La rémunération pour les prestations des facteurs de production, c'est-à-dire le revenu des propriétaires/possesseurs de sols (rentes), des travailleurs (salaire et traitement) et du propriétaire/possesseur de capital (intérêts, dividendes respectivement gains) va comme courant de revenu/encaissement sur le côté gauche dans le sens opposé du domaine de production, tandis que sur le côté extérieur droit, il est de nouveau utilisé pour le paiement les biens de consommation et prestations de service.

Maintenant, la théorie libérale dit que ces courants sont quantifiables et doivent être en équilibre, c'est-à-dire que le montant du revenu doit correspondre à la valeur (= quantité + prix) des biens et prestations service produits, bref, le flux d'argent doit être égal au flux de marchandises. Si tel est le cas, il n'y a ni inflation ni déflation, oui, certains, depuis Keynes, toutefois des théoriciens devenus rares prétendent même qu'il règne alors aussi le plein-emploi.

Au fond, toute la politique économique des pays « capitalistes » repose sur cette prémisse respectivement vision et l'ainsi nommé instrumentarium des gouvernements pour «contrôler/piloter» l'économie part de cela. (Raréfaction ou expansion de l'argent respectivement masse du crédit par le biais de la politique de la banque centrale/à billet respectivement influencer la « demande » (= flux d'argent du secteur de la consommation vers le secteur de la production) par le biais de la politique économique).

En tant que cycle quantifiable, il se laisse naturellement aussi être représenté dans une formule, à savoir à droite: volumes de marchandises (et prestations de services) (cercle intérieur) par prix (rémunération payée pour cela = cercle externe) = revenus des facteurs de production (côté gauche)[1] M * P = E (sol, travail, capital)

[Contributions, Année 18, numéro 28, page 41]

ou, si l'on part du montant/de la masse d'argent et prend en compte que chaque billet de banque/d'argent devient plusieurs fois un revenu au fil/cours du temps (par exemple un an), ce que l'on décrit comme la vitesse de circulation de l'argent, alors la formule est:

M * P = QM * VC (quantité monétaire par vitesse de circulation). Cette équation est appelée l'équation du trafic pêcheur.

La **logique** de l'état de fait présenté jusqu'à présent est si convaincante/contraignante qu'on peut, en fait, difficilement y échapper. Soutenable pouvait seule faire le fait qu'une politique économique qui tente d'agir sur la base de cette logique échoue évidemment. Cela pourrait, naturellement, reposer en ce que les «instruments» ne sont pas encore suffisamment différenciés respectivement ne sont pas utilisés au bon moment/point du temps. Mais peut-être qu'aussi la **réalité** ne correspond pas à cette logique ?

Examinons le schéma plus exactement en que nous entrons dans les phénomènes. Là, nous trouvons tout d'abord la division des événements économiques en un

contraste/une opposition polaire: zone de consommation — zone de production. Cette distinction est-elle évidente ? Sûrement, partout où un membre de la famille va travailler dans une quelque installation de production pendant la journée et reçoit du revenu pour cela. Ce qui est produit, « flue/coule » vers le secteur de la consommation, par exemple comme une marchandise, et est payé avec les revenus acquis. La subdivision est difficile, par exemple, dans une ferme qui produit elle-même une grande partie de l'autoconsommation/l'utilisation propre. Ici, on peut d'ailleurs aussi distinguer entre **l'activité** de consommation et de production, mais il n'y a aucune médiation par la formation de revenus.

La subdivision devient problématique lorsque le secteur de la consommation est assimilé aux/placée pareil que les «ménages privés». Par cela, par exemple, les «ménages publics» tombent en dehors. Souvent, ils sont énumérés séparément, mais en même temps, ils doivent aussi apparaître comme des «établissements de production pour des prestations de service publiques» sous le pôle de production (à l'exception des postes de passage tels que les subsides de sécurité sociale, les subventions, etc.). Que l'on considère : d'un côté sont les dépenses de consommation de la Bundeswehr , de l'autre côté, l'État produit de la «sécurité publique».

La distinction devient aussi problématique pour la plupart des prestations de service. Un professeur produit-il quelque chose ? Du savoir ? Du tissu pédagogique? — et les élèves consomment-ils ce quelque chose? Un processus d'enseignement vivant n'est-il pas un prendre et un donner mutuels ? Probablement dans les cas les plus rares, un processus spirituel est divisible en processus de production et de consommation unilatéraux. Cela vaut aussi pour la profession médicale ou sacerdotale et pour la police criminelle. Les criminels sont-ils les « consommateurs » d'une enquête criminelle ? Et s'ils le sont, paient-ils pour cela ? Parce que, comme toutes ces personnes perçoivent un revenu pour leurs prestations de service, qu'elles dépensent à des fins de consommation, il repose naturellement proche de décrire leur contre-prestation pour cela comme «production». Cependant, cela est évidemment problématique et probablement seulement à expliquer par un besoin dialectique de pensée, respectivement d'ordre. Nous y reviendrons encore une fois.

Si c'est ainsi avec cela problématique — ou tout à fait impossible —, par exemple, dans de grandes parties de la « zone de prestations de service » (dejà cette expression est trompeuse/conduisant à l'erreur, car un travailleur qui sert une machine foruni donc aussi un service !) de parler de production, ainsi cette expression est évidente partout, où il s'agit de production de marchandises respectivement de biens. Aussi quand une fabrique consomme des matières premières/substances crues et des précurseurs/pré-produits,

donc « consomme », il ne s'agit par aucun chemin de consommation en **mesure de valeur**, mais de conversion/transformation. La valeur du charbon consommé dans une centrale électrique/d'énergie passe dans la valeur du courant électrique.

Seule la production de marchandises conduit à des «produits», qui deviennent alors des «marchandises» dans la circulation, et que l'on peut acheter contre de l'argent (revenu). Par contre, des prestations de fonctionnaires de l'État ou d'enseignants, de

médecins, etc. ne sont pas des « produits » qui peuvent devenir des marchandises, car ils ne sont pas détachables de l'humain. Il ne s'agit pas d'explications de mots, mais d'états de faits différenciés. On pourrait aussi parler de production et de prestation, où sûrement à chaque production repose sur une prestation (humaine) à la base, mais non chaque prestation est une production.

Puisque ce problème est d'une importance de principes, qu'il soit encore regardé d'un autre côté. Comme déjà mentionné, les courants sont quantifiés dans le diagramme afin qu'ils puissent être enregistrés statistiquement dans l'application pratique. Le dilemme suivant intervient. La valeur des marchandises produites se donne par leurs prix, statistiquement saisissable par le chiffre d'affaires. Mais comment se donne la valeur des prestations de service (pour autant qu'elle n'entre pas dans les prix des marchandises), donc les prestations des policiers, des médecins, des enseignants, des balayeurs de rue ? Puisque leurs «produits» ne sont pas détachables d'eux, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas du tout aller dans une circulation économique, où ils forment alors des prix, il ne reste plus rien d'autre que d'identifier leur valeur avec le revenu. Cela signifie, la prestation du fonctionnaire est d'autant de valeur qu'il obtient de revenus. Ce n'est rien d'autre qu'une réelle tautologie, qui montre naturellement aussi ses conséquences parfois dévastatrices dans la réalité sociale. (Qu'on pense seulement à la politique de santé, dont la valeur est d'autant plus grande plus elle est chère, c'est à dire, plus on y dépensez, plus elle devient précieuse/pleine de valeur !)

Si les produits réels devaient être évalués exactement ainsi, alors les revenus des travailleurs, des employés et des entrepreneurs devraient être saisis comme la valeur de la production, mais cela, comme dit, ne se passe pas, mais ici le prix des produits réels est saisit, qui peut reposer au-dessus du revenu ou au-dessous, ce qui s'exteriorise comme un bénéfice/gain ou une perte dans le bilan de l'entreprise. Puisque aujourd'hui ces gains ou pertes sont en tous cas automatiquement des revenus (respectivement des réductions de revenu), les deux côtés du cours du cycle sont toujours de la même grandeur. Et puisque les « prestations des facteurs de production » sont automatiquement leur produit/bénéfice (donc l'intérêt la prestation du capital, etc.), se donne aussi ici de nouveau une tautologie. Ainsi, de grandes parties du schéma circulatoire et donc aussi des deux formules s'extraient de leur puppe/chrysalide de nouveau comme une tautologie, comme des explications de mots, qui doivent être identiques par définition.

Le schéma devient avec cela d'un côté seulement possible, en ce que sous le pôle de production des choses non comparables sont jetées ensemble, notamment production de marchandises et prestations spirituelles. La seule chose qui est commune, c'est que les deux sont payés. Avec cela celui qui paie une prestation spirituelle devient consommateur de cette même. Si la prestation est payée par l'État, par exemple, pour les enseignants des écoles d'état, alors les consommateurs ne sont pas quelque peu les enfants, mais l'État – du moins statistiquement.

De cette façon de penser, on pourrait aussi définir les allocations de chômage/les soutiens aux chomeurs comme une rémunération pour la prestation du chômage et tout cas, les additionner aux courants. Peut être le vivrons-nous encore.

Puisque les deux côtés doivent être identiques dans leur grandeur, de l'autre côté, non pas la totalité de la production est saisie, mais seulement celle qui est payée à partir des revenus.

[Contributions, volume 18, numéro 28, page 43]

Ce n'est pas le cas, par exemple, avec tous les achats de remplacement, donc si une nouvelle machine est achetée pour une ancienne. Parce qu'elle est payée à partir des décomptes. (Ceci est bien entendu pris en compte dans le «Produit National/(ndt : en fait) social Brut» (quand on est pas autant obnubilé par la nation et le nationalisme comme dans la culture francaise) .) Si, par contre, la même machine est achetée en plus, elle est enregistrée, car elle doit être payée à partir du profit/gain ou avec des prêts. Puisque le bénéfice/gain non versé/distribué d'une société en capital reste chez elle, il ne reste plus rien d'autre que de compter la société en capital en sa "personne juridique/morale" parmi les « ménages privés », c'est-à-dire la compter du côté de la consommation ! Il en va de même avec le « facteur de production sol ». Il se trouve au pôle de consommation ! C'est certes un non-sens, mais cohérent/conséquent. Celà appartient déjà à un haut degré d'abstraction de mettre en place un tel schéma, et ce n'est certainement pas un hasard si l'humanité n'en est devenue capable qu'en ce siècle.

Mais pour une autre raison encore, le schéma est problématique. Il représente spatialement un processus temporel , oui pas une fois cela, mais bidimensionnellement. Il n'y a rien à dire à contre celà, si ce fait reste dans la conscience. Mais ce n'est exactement pas le cas. Qu'on lise seulement une fois un quelconque manuel libéral. Pas une fois L. Vogel (« La réalisation de l'humain dans l'organisme social /Die Verwirklichung des Menschen im sozialen Organismus ») [2] en tient compte. Par cela se relativisent cependant tous les rapports quantitatifs, car pour arriver à des chiffres, on doit diviser le temps en sections arbitraires (dans la règle un an). Cela n'affecte pas les tautologies pures, mais il existe souvent des différences de temps entre la formation de revenus dans la production de marchandises et la vente des marchandises. Afin de les éliminer, on argumente à l'envers : les marchandises vendues ne sont pas payées à partir du revenu, mais les revenus se forment à partir des marchandises vendues. (Ce que l'un dépense, un autre doit donc l'encaisser au même moment.) C'est aussi ainsi que l'on contourne le problème de devoir désigner/décrire des crédits comme des revenus. C'est ainsi que l'on sacrifie la logique de la réalité à une pure logique de concept.

Une critique supplémentaire, qui est souvent exercée sur le schéma, se réfère à son caractère pragmatique : appeler les intérêts et les rentes «prestations» des facteurs de production capital et sol, n'irait quand même pas, car ce serait quand même de revenus dépourvus de travail des propriétaires/possesseurs de capital et de sol/foncier. Cette critique vient de considérations éthiques et ne devrait pas nous concerner dans le contexte de la question des méthodes. Toutefois, ce problème est aussi économique et conduit à des perturbations économiques. Cependant, cela éclaterait dans ce cas le cadre de cet examen.

En résumé, nous voulons retenir :

1. La production et la consommation sont représentées comme des pôles et apparaissent par cela comme des conditions, la mise à dispostion des facteurs de produc-

tion, les revenus, les marchandises et prestations de service et leur paiement, par contre, en tant que processus.

2. Le régime subsume des inégalités, car des prestations de service ne peuvent pas entrer dans un cours de cycle économique, parce qu'elles ne sont pas détachables de l'humain, mais volontiers les marchandises.

3. Le concept de production et de consommation ne se laisse pas appliquer aux prestations de service, ou seulement dans de rares cas. Ce n'est pas parce que les fournisseurs spirituels reçoivent aussi un revenu, que l'analogie en résulte, respectivement cela apparaît ainsi, vu de l'économie.

4. Parce que la valeur de la prestation de service peut nécessairement seulement être mesurée d'après le revenu, les courants ne sont en partie rien d'autre que de réelles tautologies.

5. Ce n'est pas l'ensemble de la production qui est saisie, mais seulement celle qui est payée avec des revenus (en raison de l'exigence d'identité numérique des flux - *ndt: evidemment pas ce qu'on appelle ainsi aujourd'hui, mais au sens plus fondemmental de réduire au chiffre, nombre monétaire abstrait*), donc par exemple, non pas les investissements de substitution/remplacement, mais aussi pas les prestations des femmes au foyer. De l'autre côté, tous les revenus ne sont pas comptabilisés/saisit, mais seulement ceux qui sont payés pour une « production » **enregistrable/saisissable**. (En réalité, seuls les revenus pour lesquels les impôts sur les salaraires et revenu seront payés parce que les déclarations de paie et de revenu sont la base pour les statistiques.)

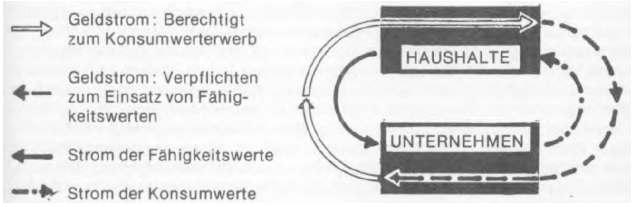
6. Pour que les courants deviennent identiques, les entreprises doivent être comptées comme des « personnes morales//juridiques » au pôle de consommation et doivent donc être placées égales aux curieuses « prestations » tels que la fourniture/mise à disposition de capitaux et de sols avec des prestations de travail.

7. Les processus ont lieu dans une séquence/un déroulement temporel. Le schéma eveille l'impression d'un événement spatial. L'un après l'autre devient une juxtaposition/un à côté l'un de l'autre. Cela est seulement possible au détriment/aux coûts de la logique de réalité.

8. Tous les processus sont quantifiés, statistiquement compréhensibles/saisissables, et servent à l'État pour le contrôle de l'économie.

II

Wilhelm Schmundt a maintenant entrepris de décrire cette image circulaire/de cours de cycle avec des « termes essentiels/à mesure d'essence ». [3]



Courant d'argent : justifié pour l'acquisition de la	

valeur de consommation	
Courant d'argent : engagé pour mise en oeuvre de facultés	MÉNAGES
Courant des valeurs de facultés	ENTREPRISES
Courant des valeurs de consommation	

Les deux pôles restent et sont désignés par Schmundt comme dans le schéma « libéral ». Au pôle de consommation, se trouvent donc les ménages (privés), au pôle de production, les « entreprises », où dessous sont comprises non seulement les entreprises économiques, mais justement ainsi les écoles, les universités, les autorités, etc. (comme dans le schéma 1 aussi). Seuls les courants reçoivent d'autres désignations et donc aussi dans un certain sens d'autres contenus. Si, au lieu de «prestations des facteurs de production», il s'agit de « courant des valeurs de capacité », cela signifie quelque chose d'humain, de qualité et non de quantité. Si, au lieu de « courant de l'argent » ou de « charge/rémunération pour des services productifs » (des facteurs de production), il s'agit d' « argent comme justification », quelque chose d'essentiellement autre est exprimé. L'argent entre les mains des consommateurs devient avec cela une justification, donc une qualité essentielle. De l'autre côté, l'argent entre les mains des producteurs devient notamment un engagement/devoir. Ainsi, les « courants » obtiennent des qualités et sont remplis de vie.

[Contributions, Année 18, numéro 28, page 45]

Tout le schéma apparaît dans une nouvelle dimension. Des processus apparaissent là dedans : spirituels (valeurs de capacité), juridiques et économiques. Cela ne sert plus à des fins statistiques et avec cela politiques, mais à la connaissance. C'est certainement de grande signification de se mener devant les yeux la différence essentielle entre ces deux images circulaires/de cours de cycle, qui sont si similaires extérieurement. Tout ce qui se donne de la quantification des courants est par cela obsolète. Mais une serie/rangée de problèmes demeurent quand même.

Wilhelm Schmundt élève explicitement ce schéma au rang d'un archétype social/une image sociale originelle . Là on doit demander

1. La polarité de production - consommation est-elle vraiment un phénomène social originel ? Lui repose donc à la base la polarité plus générale d'apparaître/naître et passer. C'est certainement un phénomène originel de tout organique. Mais cela vaut-il aussi pour les relations inter humaines ? Cela vaut-il pour la vie de droit ? Pour la vie de l'esprit ? La question doit être permise, puisque les courants, chez Schmundt, ne sont pas de nature purement économiques, mais aussi spirituels et juridiques. Dans la vie de l'économie, il y a certainement un apparaître et un passer, mais qu'est-ce qui apparaît et passe chez Schmundt ? Droits ? « Valeurs de facultés » ? Ou seulement des valeurs économiques ? Nous reviendrons là-dessus au 3e diagramme.

2. Les polarités production et consommation sont-elles en fait les pôles du devenir économique-social ou les processus réels qui sont dépeints comme les courants? Schmundt a mis cette image circulaire dans une conférence une fois à côté de l'archétype goethéen de la plante. La sont les **polarités**, notamment les **processus** d'expansion et de contraction et non des états, comme dans le schéma schmundien et habituel actuel. Nous verrons encore qu'ici repose le contraste central avec l'image circulaire de Steiner.

3. Avec quelle justification la différence entre la production de produits de marchandises et des prestations spirituelles ou juridiques est elle declaree comme insignifiante/inessentielle chez Schmundt ?

Schmundt dit que dans tous les cas, les compétences humaines sont utilisées, c'est une chose, que ce soit pour le travail de chaîne de montage ou pour une heure de leçon. Cela est naturellement correct vu anthropologiquement, mais il s'agit donc de la connaissance de processus sociaux pas d'anthropologiques, c'est-à-dire ici de processus humains internes, mais des effets dans les processus inter-humains et extra-humains. Dans le contexte social, c'est une différence fondamentale que je produise un produit requis par le client et que j'entre ainsi dans un lien factuel avec le monde entier à travers l'interdépendance économique, car chaque commande déclenche inévitablement d'innombrables autres commandes (les matières premières, les excipients, les biens d'équipement, les prestations de transport, etc.), ou si je passe par un processus spirituel dans une salle de classe avec les élèves. Bien sûr, à la fois, les fabricants de marchandises et les enseignants, reçoivent des revenus pour la consommation, mais du côté de la production, l'ordre des marchandises met en mouvement d'innombrables autres produits et processus monétaires, et le revenu du fabricant se donne comme un maillon de la chaîne infinie par la vente de cette marchandise. L'heure de leçon, par contre, n'effectue directement presque rien dans le monde extérieur, et le revenu de l'enseignant ne peut venir que du fait que les autres lui donnent/cédent quelque chose de leur revenu, même alors si l'État l'enlève aux autres pour le donner à l'enseignant. Il est concevable que la représentation, qu'aussi les prestations des enseignants, des médecins, des fonctionnaires de l'État, seraient des « marchandises » au sens économique, serait soutenue par R. Steiner par une phrase dans les « points fondamentaux de la question sociale ». Cette phrase se lit comme suit: «Ce qu'un enseignant fourni à ses élèves, c'est, pour le cours du cycle économique, marchandise» (p. 90 dans l'édition 1920).

[Contributions, volume 18, numéro 28, page 46]

A un autre endroit de ce cahier, cette phrase est citée dans son contexte, ce par quoi se donne un tout autre sens. Cette phrase est notamment suivie de : «Pour le cours du cycle économique, les organisations spirituelles sont **en rapport à ce qu'**elle prétend comme un **rendement économique**, et aussi l'État, des producteurs individuels de marchandises. » (imprimé gras de moi). Et plus loin : « Seul ce qu'ils produisent n'est pas une marchandise sur leur propre territoire, mais il ne devient une marchandise que lorsque c'est absorbé par le cours du cycle économique. Ils n'opèrent/ne font pas économie en leurs propres territoires/domaines; avec ce qu'ils ont fait/fournis, gère l'administration de l'organisme économique. »

Le tout va de pair avec le fait que l'argent ne peut être rien d'autre qu'une instruction sur des marchandises. (Cette phrase aussi ne vaut pas absolument, mais seulement dans un contexte déterminé). Si l'on prend tout cela ensemble, alors se donne que vu de la vie de l'économie, la vie de l'esprit et la vie de droit apparaissent comme deux domaines d'ensemble. Ces domaines revendiquent des biens économiques («rendement/recettes»), car ceux qui y travaillent doivent aussi vivre. Ils ne peuvent le faire que s'ils reçoivent de l'argent (« revenu/entrée »). Mais puisque, comme exposé précédemment, l'argent est, vu économiquement, une instruction sur des marchandises, ce que la vie de l'esprit et l'État fournissent apparaît comme marchandise pour la vie économique. L'enseignant lui-même respectivement le fonctionnaire de l'État ne produit aucune marchandise, mais premièrement quand ce qu'un enseignant fourni passe dans le cours du cycle économique, cela devient marchandise. L'enseignant, par exemple, éveille des facultés en l'écolier, que ce dernier utilise alors dans la vie l'économie, c'est-à-dire cependant dans la production de marchandises. (Dans le « Cours 'économie nationale » R. Steiner décrit alors plus précisément que les prestations spirituelles peuvent seulement être valorisées comme négatives économiquement, notamment combien elles permettent d'**économiser/épargner** de travail économique).

Par le concept « valeurs de capacité/faculté » cette différence est brouillée/melangée. Pour Schmundt, c'est égal que les facultés humaines se relient avec des biens matériels (marchandises) ou, dans un processus spirituel, vont immédiatement d'un humain à un humain (pures prestations de service). Il est bien connu qu'il existe des oppositions polaires pour Steiner (voir Cours d'économie nationale 13e conférence). De toute évidence, le concept économie pour Schmundt a un contenu autre, beaucoup plus large que pour Steiner, qui saisit de manière très étroite la vie de l'économie : «Si la force de travail et le capital sont retirés du processus de l'économie, où alors le capital afflue vers la collectivité/généralité et la force de travail est rendue au droit de l'humain libre, alors dans le processus économique, se tient seulement la consommation de marchandises, la circulation, la production de marchandises. Alors, on a, dans le processus économique, seulement à faire avec des valeurs de marchandises. » (Liberté de la pensée et des forces sociales; GA 333 p. 24, Conférence Ulm 26.5.1919)

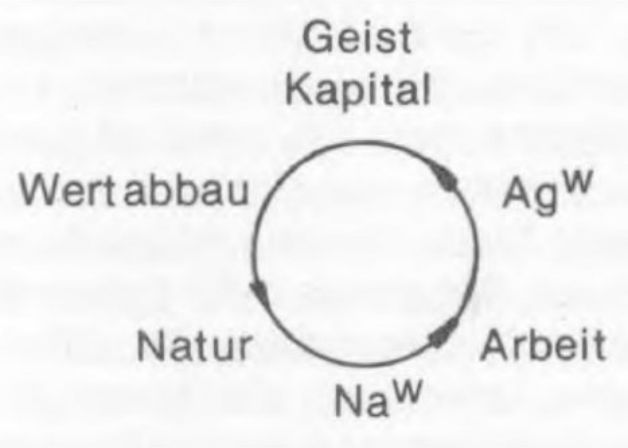
4. Les courants chez Schmundt sont économiques (marchandises et « prestations de service »), juridiques (argent comme justification) et spirituelles (« valeurs de faculté »). Ainsi, l'image circulaire ne représente évidemment pas du tout un processus économique, mais un processus généralement social. Mais si c'était ainsi, on devrait demander pourquoi le droit est lié à l'argent? Où demeurent les droits fondamentaux, où absolument les processus de droit démocratiques entiers ? Donc visiblement, il ne s'agit pas d'un tableau social général. Alors peut-être d'une image de l'organisme social à partir de l'aspect économique? Une « image primordiale » qui se donne seulement sous un aspect special ? D'un autre côté, Schmundt décrit explicitement ce schéma comme un « cours de cycle économique ». Un cours de cycle économique dans lequel tournent les « justifications » et les « engagements/devoirs » ?

III

Si nous plaçons encor un troisième schéma à côté des deux autres; nous obtenons

avec cela peut être encore quelques nouveaux aspects aussi pour l'évaluation/le jugement des deux précédents.

Dans le «Cours d'économie nationale», Rudolf Steiner apporte cette image dans les 5ème et suivantes conférences (Les descriptions ont été complétées/ajoutées du texte):



Esprit
Capital

Deconstruction de valeur — Ag ^{v}

Nature — Travail

Na ^{v}

Les trois facteurs de production créent/effectuent un cycle qui prend son debut à la nature et finit à nouveau à la nature. Il est important de noter que les facteurs se tiennent **en dehors** du cercle, qu'ils ne sont donc pas inclus/pris dans le processus, mais l'effectue seulement. Quel processus ? Le processus de formation de la valeur économique. Par le travail à la nature, des valeurs sont créées/apparaissent dans l'économie moderne du partage/de division du travail (Na^{v} = nature, qui est devenue une valeur économique par élaboration). Par application de l'esprit humain au travail, au processus de production, des valeurs apparaissent en tout cas en ce que les valeurs de travail sont modifiées. Ce n'est que par là qu'apparaît du capital. (Aev = travail qui a été changé par « esprit » (rationalisation, innovation), ce par quoi apparaît plus de valeurs) Chaque machine, chaque installation d'usine, mais aussi l'argent est effet et forme d'expression de cette « valeur esprit ».

À l'édification de la valeur, l'émergence de valeurs doit suivre une réduction/déconstruction de valeur dans chaque organisme sain, c'est-à-dire une dévalorisation, un retourner à la nature, car la nature était aussi le point de départ de ce processus. Dans un autre cas, l'organisme devient malade parce que quelque chose s'accumule/bouchonne en lui. La production (entre la nature et le capital) et la consommation (entre le capital et la nature) apparaissent donc ici comme un processus, et non comme un État, comme dans les schémas précédents. (La « production » va, naturellement, jusqu'au marché de consommation final, car jusque-là, du travail sera fourni aux produits, une augmentation de valeur a donc lieu.) Les « prestations des facteurs de pro-

duction » ne sont là pas le processus, mais le font/l'effectuent. On ne peut pas parler de «**valeurs** de facultés» ici, mais de facultés qui différenciées en pur travail manuel, se répétant constamment et en forme de nouvelles idées, amènent le processus économique en son cours. La nature en tant que telle est passive dans ce processus, à partir duquel seules les substances sont prises, qui deviennent alors des valeurs économiques par «travail» et «esprit». La nature apparaît de deux manières, comme le point de départ et le point final du processus économique, dans un schéma circulatoire étendu (7e conférence du Cours d'économie nationale) aussi le capital. Une fois c'est le résultat, conséquence du processus (l'Aev), de l'autre côté, cela sert aussi à nouveau la génération de valeur supplémentaire.

Comparons ce schéma avec le premier.

1. La polarité de production et consommation est ici le processus réel, qui à nouveau n'est pas provoqué par une polarité, mais par une «trinité».

2. Dans cle processus, ce ne sont pas les marchandises et prestations de service, monnaie/argent et les « prestations des facteurs de production » mais aussi pas les « valeurs de facultés » et les droits, mais des **valeurs économiques**. On peut aussi dire des marchandises si on n'a pas à l'œil leur substance (bois, charbon, pommes de terre, etc.), mais leur valeur économique, donc quelque chose qui en fait obtient alors son **expression** dans le prix sur le marché.

3. Là, de pures prestations de service, ce sont des prestations de service dont la valeur n'entre pas incluse dans les valeurs des marchandises (p. ex. des coûts de conseil fiscal pour un homme privé, contrairement à celles pour une entreprise économique qui calcule les coûts dans les prix des marchandises), ne sont pas soumises à un processus d'apparaître et de décliner/passer, détaché de l'humain, elles ne sont pas contenu dans ce schéma. Elles n'appartiennent pas au domaine de l'économie moderne, divisant le travail, interdépendante, mais se jouent simplement - vu économiquement - dans le domaine de la consommation comme redéploiement/re-stratification du revenu de consommation ou comme dons de capital. Cela vaut pour l'ensemble des prestations de la vie culturelle et de l'État.

4. Avec cela tombent toutes les tautologies. Il apparaît peut être des difficultés de délimitation, mais qu'il y en a aussi avec les schémas précédents.

5. Dans cette image circulaire, il n'y a aucun cours contraire, par exemple de marchandises et de flux/courant d'argent. Ce cours contraire est sans doute très problématique entre prestation et revenu (du côté droit des premiers schémas), donc aussi chez Schmundt. Le droit à des biens économiques ne se donne pas – et même aujourd'hui seulement conditionné – de sa propre prestation, mais du fait de l'existence physique. C'est un droit d'existence et aucun droit à prestation. La poussée à la prestation, s'il veut être dignement humain, devrait venir d'autres motifs sociaux. Sur le marché des marchandises, par contre, un tel contre-cours est sûrement présent, cependant pas à mesure de valeur. Comme le remarque très correctement Schmundt, l'argent avec lequel des marchandises ont été achetées est sans valeur comme argent d'achat. Pour autant, il n'y a pas de contre-cours/courant dans un cours de cycle de valeur purement économique.

6. Les facteurs de production se tiennent en dehors de l'image de cours de cycle de Steiner, dans le premier schéma, ils sont une partie du cours du cycle, chez Schmundt, les facteurs de travail et d'esprit de production se trouvent visiblement dans le flux de capacités/facultés, alors que la nature et le capital sont dans le pôle de production.

D'après cela, les facteurs de production selon Steiner même ne sont pas des valeurs économiques, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas non plus avoir de prix, ne sont pas à acheter et à vendre. Si c'est autrement aujourd'hui - dans l'économie capitaliste - cela signifie un processus de maladie dans l'organisme économique. Dans quel rapport se tiennent alors les facteurs de production au processus économique des valeurs? Le sol et le capital doivent venir en la disposition des capables. Ce transfert est une procédure de droit. Aussi sous quelles conditions est à travailler, est à réglementé/régler légalement/juridiquement – et non économiquement.

Non l'humain ou des capacités humaines tournent dans l'organisme social. Si c'était le cas, l'humain serait une cellule ou un rouage dans un tout. Cela contredit l'essence/être de l'humain comme un être de liberté. À cet endroit, une différence essentielle entre l'organisme social et l'organisme biologique devient claire.

7. Le schéma de Steiner représente un processus purement temporel qui n'est absolument pas représentable spatialement. C'est maintenant volontiers une raison pour laquelle ce cours de cycle est encore si difficilement compris aujourd'hui.

[Contributions, Année 18, Numéro 28, Page 49]

Tant qu'on le « regarde » seulement « de l'extérieur/dehors », il reste mort. Steiner fait une remarque méthodique avant qu'il n'apporte ce cours de cycle : la vie de l'économie on ne peut comprendre aussi longtemps qu'on la regarde pareil qu'un chimiste, les processus dans la rétorque/cornue, de l'extérieur/dehors. Il faut se glisser dans la cornue, pour ainsi dire, et prendre part soi-même aux transformations de l'azote, de l'oxygène, etc.

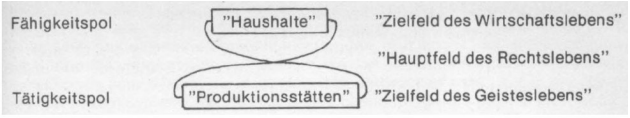
Nous n'avons pas à faire avec un phénomène de science de la nature dans la vie de l'économie, mais avec un phénomène social qui est provoqué par des humains. Si nous le regardons de l'**extérieur/dehors**, il devient un objet, détaché du spectateur/observateur. L'observateur se tient, pour ainsi dire, au-dessus de ce qui se passe. Par cela il peut le **dominer/ maîtriser**. Ce n'est que pour cette raison que la tendance à quantifier apparaît aussi. Des processus quantifiables se laissent contrôlés/piloter de l'extérieur/dehors. Ainsi, l'approche de science de la nature conduit nécessairement à la « domination » de la vie de l'économie par une instance se tenant en dehors, en ce cas l'État. Cependant, chaque « contrôle » des processus sociaux de l'extérieur fait les humains impliquées/participants des objets du contrôle/pilotage et avec cela non libres. Ainsi, la méthode de science de la nature en sciences sociales s'avère inhumaine, inhumaine au sens le plus profond.

Pour comprendre/pénétrer des processus sociaux, on doit se tenir à l'intérieur/au dedans d'eux, et chaque contrôle/pilotage a seulement la permission de survenir par les parties impliquées, et non par un mécanisme de marché ou par n'importe quelles « instances ».

Enfin, encore quelques pensées sur le problème de l'archétype/l'image primordiale. Que sont des archétypes et avec quelle méthode de pensée les trouve-t-on ? Une image primordiale n'est pas seulement un principe qui repose sur différentes formes de manifestation/apparition, mais est en même temps une force à l'oeuvre qui produit les différentes manifestations. La « plante primordiale » que Goethe a « découverte » est aussi bien le principe de formation de toutes plantes, pas seulement des existantes mais aussi des nouvelles plantes possibles, et c'est la force de forme effective dans chaque plante. Bien que la plante d'origine soit descriptible (elle est « feuille » qui se manifeste par une expansion et une contraction, donc dans un processus rythmique, croissant), elle n'est cependant pas (concevable ?/) représentable. Puisqu'elle contient toutes les formes végétales possibles comme « primordiale » ou est plus précisément: toutes les formes végétales possibles, elle ne peut pas avoir une forme spécifique/déterminée elle-même. Elle est vivante, « formation, transformation, le sens éternel de son entretien éternel » comme Goethe la décrit dans le Faust. Cela vaut, naturellement, aussi pour des archétypes/images primordiales sociales. Et comme l'essence de toutes les choses sociales est l'humain, les archétypes sociaux doivent refléter sous une quelque forme l'essence/être de l'humain.

Maintenant, il est immédiatement clair que dans la «trinité» de la nature, du travail et de l'esprit (capital) l'entité corporelle, d'âme et spirituelle de l'humain se reflète et est aussi efficace dans les processus reliant. Le schéma de Schmundt rappelle à première vue davantage au "trimembrement" du corps physique, où le pôle de consommation correspondant au système de tête (processus des sens et nerveux) et le pôle de production au système métabolique. Malheureusement, des courants reliant les pôles ne provient rien du tout de jusque où ils sont de nature rythmique. L'image du Lemniskate a toujours déja servi à représenter des processus rythmiques. Peut-être que la présentation qui en résulterait débarrasserait maints malentendus/maintes mé-compréhensions:

[Contributions, Année 18, Numéro 28, Page 50]



Pôle de faculté	"Ménages"	"Champ de visée de la vie de l'économie" "Champ principal de la vie de droit"
Pôle d'activité	"Lieux de production "	"Champ de visée de la vie de l'esprit"

Avec cela serait aussi clair que Schmundt ne pense à aucun processus purement économique, mais toute la triarticulation/le trimembrement. Ceci montrent donc aussi les désignations de droite qui viennent de Schmundt. Les confusions surgissent tou-

jours de nouveau là où ces distinctions ne sont pas claires. Les désignations économiques des pôles contribuent en tout cas à la confusion. Peut-être devrait-on voir l'ensemble du tableau sur trois niveaux/étendues, un économique, alors les flux présentent les processus de marchandises et d'argent, un juridique/légal, alors il s'agit de processus de justification et d'engagement/de devoir et d'un spirituel, où les courants représentent les facultés et les activités. Avec cela se dissoudrait aussi l'identification gênante du flux d'argent avec des concepts de droit.

Notes

[1] Les modifications de cet état de fait fondamental, par exemple par Keynes, qui subdivise les dépenses en dépenses de consommation et en économies et la production en une telle de bien de consommation et biens d'équipement/investissement, n'est pas essentiel à cette considération méthodologique.

[2] par ex. p. 53ss, voir l'entretien au numéro 26 de cette « contributions »

[3] voir par ex. Wilhelm Schmundt: Revolution and Evolution p. 37ss. (ainsi que les illustrations dans le supplément; édition troisième voie, Achberg 1973). Les explications suivantes concernent exclusivement ce schéma circulaire et ne contiennent pas de jugement sur d'autres présentations de Wilhelm Schmundt.

Source

Contributions à la triarticulation sociale, année 18, numéro 28, juin 1976, p. 41-51